



L'ÉVÉNEMENT

Les étudiants des universités et des grandes écoles renvoyés chez eux

CLAIRE CONRUYT
cconruyt@lefigaro.fr
ET EMMA FERRAND
eferrand@lefigaro.fr

C'ÉTAIT le scénario que redoutaient les universités et les grandes écoles. Des cours à nouveau en 100 % distanciel. « Contracter ce virus n'est jamais anodin même quand on a 20 ans », a déclaré Emmanuel Macron. « Les facultés et les établissements d'enseignement supérieur assureront les cours en ligne. » Risque de décrochage, isolement social... Les difficultés que pourront rencontrer les étudiants alertent plus que jamais les présidents d'université. « Nous souhaitons effectuer des enseignements en présentiel », se désole Guillaume Gellé, président de l'université de Reims-Champagne-Ardenne. « La question de l'accueil des étudiants qui n'ont pas les moyens numériques de suivre les cours se pose. L'une de nos propositions était de leur ouvrir le campus dans des conditions sécurisées et sur réservation », assure le président de la commission de la formation et de l'insertion professionnelle de la Conférence des présidents d'université.

« On prend un peu un coup sur la tête »

Pierre Denise, président de l'université de Caen-Normandie, renchérit : « On prend un peu un coup sur la tête. Mais on s'y attendait. Le passage au distanciel dans un délai aussi rapide va poser un problème. Notre objectif sera de

veiller à limiter le décrochage des étudiants en première année. »

Au début de l'été dernier, rappelle Paul Mayaux, président de la Fédération des associations générales étudiantes, 84 % des étudiants ont déclaré avoir été en situation de décrochage. « Nous sommes inquiets », admet-il. Julien, étudiant en L1 à Sorbonne Université, s'interroge : « Les cours risquent d'être moins denses et organisés, il va falloir prendre sur soi. J'envisage ma scolarité différemment. Si tous les cours se passent en distanciel, par le biais de Zoom, j'aurais probablement des difficultés à suivre et à me concentrer. »

Se pose en outre la question de la précarité des jeunes. « Nous souhaitons le maintien de l'ouverture des restaurants universitaires. Il faut laisser ouverts les universités et les lieux où les associations organisent des épiceries pour les étudiants », rétorque Paul Mayaux.

Enfin, c'est aussi la santé mentale des étudiants qui risque d'être atteinte. « Jusqu'à 69 % des étudiants ont déclaré avoir eu besoin de se confier au printemps dernier », affirme Paul Mayaux. « Il faut absolument développer des cellules d'écoute au sein des Crous et universités. »

Sabrina, étudiante en master 1 tourisme à l'université Lyon 2, est sonnée : « Ça me rend triste parce que ce n'est pas de cette façon que je souhaite suivre ma formation. Je voudrais la suivre auprès de mes camarades, échanger avec eux, surtout pour les tra-

vaux en équipe. J'ai du mal à imaginer comment vont se dérouler les examens. » ■



Un amphithéâtre de l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes, le 20 mars, lors du premier confinement.
S. HENSE/HANS I LUCAS/AFP